

et qui nous sont unis par des liens de liberté ont le droit d'attendre.

Je vais parler pendant quelques minutes sur les idées exprimées par le ministre au sujet du changement d'attitude de l'URSS, en particulier, du changement qui s'est produit depuis le 20^e congrès tenu en février dernier.

Tout le monde libre se demande encore le sens de la suppression du mythe de Staline. Ce sont les tueurs à gages qui ont accédé au pouvoir en se faisant ses dupes serviles qui l'ont supprimé, ce mythe. Il y a à peine un an, j'étais en Allemagne orientale et j'y ai vu un peu ce qu'était la vénération qu'on avait pour Staline. Dans toutes les villes et villages, il était représenté, sous forme de monument ou de tableau, comme un chef sans reproche qui, dans les paroles mêmes de Khrouchtchev, plus que tous les autres jamais connus dans le monde méritait la confiance.

Pourquoi cette révélation qu'il était à la fois meurtrier de masses, tortionnaire, chef de déportation et destructeur des tribunaux? Pourquoi le représenter maintenant comme celui qui, en tenant les masses dans la famine, a détruit toute opposition? Pourquoi le révéler comme une personne pour qui la liberté sous la loi équivalait à faire accomplir aux tribunaux tout ce qu'il ordonnerait? A mon avis, les paroles citées par Khrouchtchev révèlent que les tribunaux avaient cessé d'être des protecteurs même dans la plus petite mesure possible, ces paroles de Staline quand il communiqua avec le chef du service de sûreté au moment où les médecins de Moscou étaient accusés d'avoir comploté contre lui. Staline avait dit: "Je veux des aveux et, si vous ne les obtenez pas des médecins, je vous raccourcirai de la tête." D'après Khrouchtchev, il aurait dit: "C'est un moyen bien simple de tirer des aveux. Frappez, frappez et refrappez, pour arracher des aveux; voilà votre tâche."

Khrouchtchev a aussi montré à quel point la vie publique était grosse de péril en rappelant que des 139 membres du comité communiste directeur du dix-septième congrès, 98 avaient été arrêtés et fusillés pendant qu'ils étaient toujours membres de l'organisation.

Pourquoi cette révélation? Sans doute nous de notre génération ne le sauront jamais. Pourquoi ceux qui ont accordé si obséquieusement leur appui à Staline ont-ils cru bon, au mois de février dernier, d'exécuter une volte-face idéologique, de renier celui-ci, tout en ne manifestant pas la moindre vélléité de rendre le butin accumulé par lui, les dépouilles qui étaient la récompense de ses mauvaises actions. Pourquoi n'ont-ils pas manifesté le moindre remords de la déportation massive de peuples entiers, de leur ré-

duction en esclavage? Voilà les questions que nous posons aujourd'hui.

L'URSS a-t-elle changé? Le ministre, je pense, a donné la réponse. Même s'il semble y avoir changement dans les esprits, rien ne prouve qu'il y en ait dans les cœurs, ni même, en définitive, dans les buts. La tension dans le monde s'est relâchée. Il s'est passé une chose au moins. Sir Anthony Eden disait il y a huit jours exactement que, pour l'instant, on semblait avoir substitué l'invasion économique à la guerre. Il ajoutait d'ailleurs préférer l'invasion économique à la guerre froide. Mais partout dans le monde, si ceux qui dirigent les destinées de l'URSS donnent effectivement l'impression qu'il y a un changement, ils n'en continuent pas moins à travailler à la destruction des groupements à qui le monde libre a confié la défense de la liberté.

Le ministre a parlé de l'OTAN. J'aimerais que, dans sa réponse, il nous dise quelque chose des terribles effets que peut avoir sur les défenses de l'Amérique du Nord toute décision de l'Islande, non pas de répudier l'OTAN, mais de lui refuser les bases qui peuvent servir de pivot à la défense de l'Amérique du Nord. Quel espoir a-t-on de garder au service de l'OTAN les aéroports de Keflavik, que les États-Unis, par le jeu des circonstances ou à la suite de décrets du nouveau gouvernement islandais avec l'aide communiste, soient obligés ou non de se retirer? Quel effet aura sur le pilier septentrional de l'OTAN la décision de l'Islande, si elle y persiste? La décision du gouvernement islandais ne peut que faire naître la crainte que l'URSS, par sa nouvelle politique du sourire, ne réussisse à désagréger les liens qui unissent les pays de l'OTAN.

Le ministre a dit qu'il croit de plus en plus à l'importance de l'unité politique devant le changement d'attitude de l'URSS qui est passée de l'aide militaire à l'aide économique. J'aimerais qu'il donne plus de précisions là-dessus. Qu'ont donné jusqu'à maintenant les réunions de l'OTAN relativement aux aspects économiques de l'offensive mondiale de l'URSS? A-t-on cherché à s'assurer que, parmi les pays de l'OTAN, on se rend compte qu'il est nécessaire de préserver notre puissance économique? Les membres de l'OTAN reconnaissent-ils au moins dans une certaine mesure la nécessité de supprimer les tarifs douaniers qui empêchent aujourd'hui les échanges si nécessaires de biens entre ces nations, afin que l'OTAN soit maintenue dans la solidarité et dans l'unité, une fois disparues la crainte et la menace d'une guerre éventuelle? Que fait-on pour parer à l'offensive menée par l'URSS dont les représentants, dans toutes les parties du monde, allient l'achat et la vente de biens et marchandises